



LE GOUVERNEUR PINGREE.

M. Pingree, gouverneur de l'Etat du Michigan, vient de causer une sensation dans le pays en déclarant que le secrétaire Alger était le bouc-émissaire des maladresses du président McKinley.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- L'Alerte. Les Fontaines Bleues. Sur les Roses. La Grande Découverte du Siècle. Le Bouquet. Franquilles. Feuilles Mortes. Marie la Modeste, feuilleton. Mondanités, Chifon. L'Actualité, etc.

ENVOI

40,000 HOMMES AUX PHILIPPINES.

C'est pour la première fois que nous entendons parler d'une expédition sérieuse aux Philippines, de l'envoi d'une armée de 40,000 hommes.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

Mortel Outrage.

—Nécessité par la santé de Marie Rose, sans doute? —C'est cela... après ces émotions, après cet... accident... que vous connaissez et qui a failli l'emporter... ce poison... absorbé par erreur... la pauvre enfant s'est trouvée très affaiblie... Le médecin a conseillé des distractions nombreuses... nous rassurant du reste, et nous disant que Marie Rose... reviendrait guérie... Alors, comme je ne pouvais m'absenter, en ce moment, à cause de nos affaires, c'est... Frédéric... qui est parti avec elle... —Pour l'Italie! —Oui, oui, justement pour l'Italie...

M. Root a compris, dès le premier jour de son administration, qu'il fallait changer de système, avouer franchement la vérité et agir hardiment en conséquence.

CONFERENCE

Entre les membres de la Législature de la ville et le comité exécutif du drainage.

Hier a eu lieu à l'Hôtel de Ville, dans les salons du maire, une bien intéressante réunion, à laquelle ont pris part une grande partie des membres de la législature et le comité exécutif des égouts.

Nous avons remarqué parmi les sénateurs les Hon. Denéchaud, Sirjacques, Fitzpatrick, Cage; parmi les représentants, MM. Adolph, Todd, Lange, McLellan, Fitzpatrick, Chaffe, Gladout, Gilmore, Garvey, Alley, Brewster, Barrett, Littlefield, Meastier et Parker; puis MM. E. H. Farrar, F. J. Dreyfous, Hugh McCloskey, W. H. Byrnes, Louis Pfister, C. A. Hartwell, Major B. M. Harrod et plusieurs autres personnes qui prennent une part très active au mouvement.

M. Brown représentait l'Association dite Municipal Improvement Company. Le Bureau de Santé avait pour représentants les docteurs Kohnke et Théard. La discussion a été longue et pleine d'intérêt.

Les articles 2, 4, 6, 20 ont été amendés sur la demande de M. Farrar. M. Brown a aussi présenté plusieurs amendements, mais ils ont été référés au comité de la Législature qui se réunit mardi prochain, à Baton Rouge.

Ecrasés par un train.

Humboldt, Iowa, 4 août.—Au passage à niveau de la ligne de Chicago et North-western, à deux milles à l'est de Dakota City, trois jeunes gens et les deux chevaux attelés à leur voiture ont été tués instantanément. On n'a rien trouvé pouvant servir à l'identification des victimes.

Le traité franco-américain.

Washington, 4 août.—Des avis reçus récemment à Washington établissent que le traité de réciprocité franco-américain se trouve dans un état plutôt précaire à cause de l'opposition des éléments agricoles français.

LE Ruisseau Sanglant.

Légende Magyare D'après TOMPA.

Dans la contrée où se dressent les monts de la Telkibanya, la végétation est abondante; lentement elle a eu, puis recouvert les flancs de la montagne, cachant les blessures qu'autrefois les mineurs avaient faites au granit.

La vie régnait alors aux environs et chaque matin la foule s'enfonçait dans la montagne, s'enfonçant sous la terre pour aller arracher les trésors qu'elle recelait dans son sein.

Aujourd'hui le silence plane sur la contrée, le pic du mineur ne frappe plus le roc d'où sordait un petit ruisseau; ses eaux s'échouent en bouillonnant, mais elle n'ont pas la transparence du cristal, elles sont rouges, ou les dirait teintées de sang.

Leur murmure ressemble à une plainte, et on croit entendre un gémissement. Prêtant une oreille attentive à ce bruit, on perçoit dans les murmures du flot rouge le récit de sa mystérieuse origine.

Autrefois, la montagne s'ouvrait hospitalière aux mineurs que l'appât du gain faisait pénétrer dans son sein; pour les engager à s'avancer, elle leur montrait tantôt un filon étincelant, tantôt une veine révélatrice; les blocs de roche se détachaient sous les coups répétés du fer, habilement manié, et livraient leurs trésors.

Le maître de la mine n'était pas le seul à s'en enrichir, car le dernier jour de la semaine venu, le samedi, le mineur travaillait pour lui. Si la chance le favorisait, il pouvait en ce seul jour être largement payé du salaire que lui infligeait cet ensevelissement vivant auquel il se condamnait.

Aussi, quelle ardeur, quelle énergie! Les coups de pic retentissaient plus pressés; la passion du gain anime le bras qui frappe sans trêve. Un cri de joie éclate quand le mineur vient de découvrir un filon; il est heureux; mais ses camarades jettent sur lui un regard plein d'envie.

Si eux aussi ont été heureux, si quelque morceau de précieux métal a récompensé leur labeur, tout est bien; mais si leurs efforts ont été vains, si leurs coups de pic n'ont détaché que du vulgaire minerai, malheur à l'heureux mineur: les sables profonds de la montagne gardent le souvenir de plus d'un drame horrible.

Le maître mineur a perçu dans le lointain les sons de l'Angelus, il se découvre et avant de réentendre un "Notre Père", d'un appel strident, il donne le signal de la retraite. Nul ne répond. Il s'éloigne lentement, plaignant peut-être ces pauvres gens qui prolongent volontairement la journée de travail pour augmenter leur gain.

Wantant porter son regard vers le ciel, le maître mineur rencontre que la voûte sombre; il l'avance et se rapproche de l'issue de la mine; elle est si basse qu'il jette un cri d'effroi. La mine s'effondre.

que la mine s'effondre! Sauvez-vous, sauvez-vous! Des éclats de rire résonnent seuls à ses cris d'angoisse.

Un sourd grondement étouffe sa voix, un bruit infernal ébranle l'air et la montagne s'affaisse écrasant dans son sein trois cents mineurs. La foule accourt, parents, amis, affolés, désespérés, contemplant avec effroi, avec horreur, cet imputoyable granit qui retient prisonniers tous ceux qu'ils aiment.

Le sauvetage fut impossible et la tombe des mineurs est restée inviolée. Depuis lors, un ruisseau sourd du flanc de la montagne; il doit sa couleur rouge, dit la légende, au sang des mineurs.

Anecdote sur Rosa Bonheur.

Mme van Amstel publie dans la Semaine littéraire de Genève un intéressant article sur "Rosa Bonheur intime". Entre autres traits caractéristiques, Mme van Amstel raconte cette anecdote: Rosa Bonheur, en dépit du costume peu gracieux qu'elle avait adopté, adorait la beauté et l'élégance chez les femmes physiquement mieux dotées qu'elle-même.

Le maître de la mine n'était pas le seul à s'en enrichir, car le dernier jour de la semaine venu, le samedi, le mineur travaillait pour lui. Si la chance le favorisait, il pouvait en ce seul jour être largement payé du salaire que lui infligeait cet ensevelissement vivant auquel il se condamnait.

Si eux aussi ont été heureux, si quelque morceau de précieux métal a récompensé leur labeur, tout est bien; mais si leurs efforts ont été vains, si leurs coups de pic n'ont détaché que du vulgaire minerai, malheur à l'heureux mineur: les sables profonds de la montagne gardent le souvenir de plus d'un drame horrible.

L'à-propos de certains noms.

- Petites divagations de circonstance sur les différentes villes d'eau appropriées à telle ou telle catégorie de baigneurs: Les capitalistes vont au Mont Dore. Les métallurgistes, à Forges. Les marchands de combustible, à Cantier. Les fastueux de Anna, à Fala. Les stars, à Andia les Bains. Les boxeurs, à Laxouil. Triplet et ses collègues, aux Four-Bonnes. Les royalistes, à Royat. Les religieux, à Saint-Naurem. Enfin, les incrédules à Fichy, réputé pour les maladies de foi. (La température exerce bien des choses!)

Un Héros de Loti.

Yann, le héros du Pêcheur d'Islande, de Loti, vient de mourir à Paimpol.

—On dit que cette année il y a pas mal de chamois dans la montagne du côté de Roselend et du mont Pourri... Bien que la saison soit à peine commencée, on en a déjà tué plusieurs... Ce sont les réserves royales du Grand-Paradis, au roi Humbert, qui nous envoient ce beau gibier.

—Admirez-moi ça, monsieur de Marcigny... Chacun des fusils avait deux paires de canons, la seconde paire rayée pour le tir à longue portée, à balle, et la chasse plus particulière du chamois.

—Voilà ce qu'il faudrait vous acheter, monsieur de Marcigny... Avec une pareille arme et un coup d'œil comme celui que vous avez, vous ne manquerez pas un chamois à deux cents mètres, non pas seulement arrêté, mais même au saut d'une crevasse... Machinalement, plutôt pour faire plaisir à Grandier, Marcigny maniait les fusils, les épanouait.

—On dit, dit-il, ce sont de bonnes armes... Et il ajouta: —Comme tout ce qui sort de chez vous. Grandier rayonna.

voulut plus jamais s'embarquer pour l'Islande.

Or, Yann vient de mourir noyé à Port-Even, à l'entrée de son port natal. C'était un colosse; il avait quarante ans à peine et laisse seuls au monde, dans la misère, ses deux vieux parents dont les fils sont également mort à la mer.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES.

L'opinion de Senor Aspiroz. Manchester, Massachusetts, 4 août.—Senor Aspiroz, ministre du Mexique aux Etats-Unis, qui passe l'été à Manchester, a vu avec un grand intérêt les dépêches de la nuit dernière annonçant le départ du président de la République Argentine, Roca, du ministre des affaires étrangères et de trente sénateurs de Buenos-Ayres pour le Brésil.

Senor Aspiroz a dit qu'il n'avait reçu aucune information à cet égard. Il a ajouté que, dans son opinion, le rapport annonçant un projet d'alliance entre les républiques de l'Amérique du Sud contre les Etats-Unis était dénué de fondement; et à l'appui de cette opinion le ministre a cité le mouvement inauguré par le Brésil avec une souscription de \$250,000 pour l'établissement d'une ligne de vapeurs entre ce pays et les Etats-Unis.

Le Nicaragua et le Honduras ont l'intention de s'allier, a affirmé Senor Aspiroz, mais cette alliance est insignifiante.

Décision des experts généraux des douanes des Etats-Unis.

New York, 4 août.—La commission des experts généraux des douanes des Etats-Unis a rendu aujourd'hui une décision établissant que Walter L. Saxon, de la Nouvelle-Orléans, Louisiana, doit payer les droits de douanes sur divers envois de la Nouvelle-Orléans en juillet 1898 par le vapeur Espana, et qui a été rapportée à ce port après une tentative infructueuse de débarquement des marchandises à Santiago de Cuba.

A l'époque de l'expédition des marchandises Santiago appartenant à l'Espagne, mais se trouvant dans les limites des possessions militaires des Etats-Unis. M. Saxon prétendait qu'aucun droit ne pouvait être imposé, attendu que les marchandises étaient d'origine américaine et n'avaient pas été débarquées dans un port étranger.

Les experts n'avaient aucun précédent pour les guider. D'un autre côté, la cour de circuit des Etats-Unis a décidé que la conquête et l'occupation de Santiago par les autorités militaires américaines ne faisaient pas de ce territoire une partie des Etats-Unis, et qu'en ce qui concernait les douanes Santiago demeurait port étranger.

Exécution dans l'Arkansas.

Van Buren, Arkansas, 4 août.—John Mazy, le nègre condamné pour outrage, a été pendu aujourd'hui à Van Buren. Il a protesté de son innocence jusqu'au bout. Sur l'échafaud il a appelé la malédiction sur le peuple de Van Buren pour l'injustice dont il était l'objet.

Arrivée du croiseur américain "New Orleans" à Saint-Domingue.

Washington, 4 août.—Le croiseur New Orleans est arrivé au port de Saint-Domingue, où il a pour mission de protéger les intérêts américains.

Tragédie à l'assile des soldats Milwaukee.

Milwaukee, Wisconsin, 4 août.—David Anderson a mortellement blessé le capitaine Thomas L. Pollock, et infligé une blessure grave à Michael Mullen, aujourd'hui à l'assile des soldats. Cette tragédie a eu lieu au moment où le capitaine Pollock se baignait avec l'aide de Mullen dans l'assile.

Exécution dans l'Alabama.

Birmingham, Alabama, 4 août.—Une dépêche spéciale de Centerville, Alabama, au "News" annonce qu'Alex. Hill, un individu couleur qui avait assassiné Mrs. Rufus Hubbard, près d'Edline, a été pendu aujourd'hui dans la cour de la prison. Le frère de Hill a été lynché peu de temps après le crime, pour complicité.

LE "COLUMBIA"

Providence, Rhode-Island, août.—Dépêche spéciale de Bristol au "Bulletin": M. Iselin annonce cette après-midi que le Columbia ne concourra pas à Newport demain. Le nouveau yacht n'est pas encore prêt et M. Iselin ajoute qu'il n'est pas entré dans les courses auxquelles prendront part le Defender, le Vigilant et le Navajo.

DRAME CONJUGAL.

Cleveland, Ohio, 4 août.—Un charretier du nom de John Schlesburg a tiré quatre fois sur sa femme, cette après-midi à l'hôtel Woodland, et s'est ensuite envolé avec une balle dans le cœur. La femme est morte une heure après à l'hôpital Alexis. Ce drame est attribué à la jalousie.

AMUSEMENTS. WEST END.

Toute la population de la Nouvelle-Orléans sait que M. Paollet vient de nous procurer, cette année, au West End, un orchestre symphonique; c'est-à-dire un ensemble où dominent les instruments à cordes. Le nouveauté était hardie, car il est généralement admis que les instruments à vent, admettent ceux de cuivre peuvent seuls réussir en plein air.

La tentative a réussi cependant, et depuis cette heureuse innovation, la foule est plus grande que jamais au West End. Le concert d'hier soir a été bruyamment applaudi, du commencement à la fin.

PARC ATHLETIQUE.

Ils vont bien, les petits artistes de l'orchestre hongrois, et leur succès grandit chaque soir. Hier, ils ont merveilleusement bien enlevé l'ouverture de "Guillaume Tell" et bien d'autres morceaux dans l'exécution desquels ils excellent. On a surtout applaudi les mélodies hongroises qui ont un cachet particulier et dont le rythme est si original.

Stuart, l'homme à la voix de femme, a obtenu son succès accoutumé. C'est assurément un des plus heureux engagements de la direction du Parc Athlétique.

—On dit que cette année il y a pas mal de chamois dans la montagne du côté de Roselend et du mont Pourri... Bien que la saison soit à peine commencée, on en a déjà tué plusieurs... Ce sont les réserves royales du Grand-Paradis, au roi Humbert, qui nous envoient ce beau gibier.

—Admirez-moi ça, monsieur de Marcigny... Chacun des fusils avait deux paires de canons, la seconde paire rayée pour le tir à longue portée, à balle, et la chasse plus particulière du chamois.

—Voilà ce qu'il faudrait vous acheter, monsieur de Marcigny... Avec une pareille arme et un coup d'œil comme celui que vous avez, vous ne manquerez pas un chamois à deux cents mètres, non pas seulement arrêté, mais même au saut d'une crevasse... Machinalement, plutôt pour faire plaisir à Grandier, Marcigny maniait les fusils, les épanouait.

—On dit, dit-il, ce sont de bonnes armes... Et il ajouta: —Comme tout ce qui sort de chez vous. Grandier rayonna.